



HAL
open science

Les blogs de science, un nouvel acteur des relations science-société

Antoine Blanchard

► **To cite this version:**

Antoine Blanchard. Les blogs de science, un nouvel acteur des relations science-société. 27e Congrès de l'AMCSTI. Sciences, innovation et société: quelles réponses apporter?, Association des musées et centres de culture scientifique, technique et industrielle, Jun 2009, Cherbourg, France. pp.46-47. hal-01265183

HAL Id: hal-01265183

<https://hal.science/hal-01265183>

Submitted on 6 Feb 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Atelier D

Autres modes de mise en débat

Intervenants

Antoine Blanchard est ingénieur agronome de formation et diplômé en sociologie des sciences. Il blogue depuis 2003 sous le pseudonyme d'Enro. En 2006, il co-fonde la communauté du C@fé des sciences et préside l'association des C@fetiens des sciences qui milite pour faire connaître et promouvoir les blogs de science. Il allie à cet engagement une réflexion sur la communication et la culture scientifiques au sein du groupe Traces (ENS Ulm), qu'il met à l'oeuvre en tant que dirigeant de Deuxième labo SARL.

Les blogs de science, un nouvel acteur des relations science-société

Depuis quelques années, l'univers des blogs offre un territoire nouveau pour discuter de science. Dans l'espace « neutre » d'Internet, qui n'appartient ni à l'institution officielle de la recherche et culture scientifiques ni au politique ou aux porteurs d'enjeu, les amateurs de science de tous horizons peuvent s'informer, participer à des discussions et engager le débat sur des sujets scientifiques ou techniques. Ils cheminent à leur rythme sur des enjeux complexes et se réapproprient des questions longtemps tenues hors de leur portée.

Certes, les forums web étaient là avant mais leur format n'a jamais bousculé le mode traditionnel de communication des sciences : aux amateurs leur forum et aux experts le leur, les tentatives de mise en commun des communautés étant souvent freinées par leur côté trop impersonnel, la barrière de l'inscription et le fouillis résultant d'une activité dispersée sur de nombreux fils à la fois.

Le blog, lui, est avant tout un outil de publication, une tribune personnelle : on visite un blog par fidélité envers une écriture ou une thématique. On attend avec impatience les nouveaux billets et on partage ses trouvailles avec ses amis, comme un bon restaurant ou un bon film. Il se crée une complicité entre un blogueur et ses lecteurs, lesquels essaient de donner autant qu'ils reçoivent — en participant aux conversations en cours ou en apportant des compléments d'information.

En décembre 2006, après avoir blogué chacun de leur côté pendant des mois, six blogueurs se sont réunis au

sein du C@fé des sciences (<http://www.cafe-sciences.org>) à l'initiative de trois d'entre eux. Depuis, cette communauté s'est agrandie jusqu'à compter 25 blogs et offre chaque jour un nouveau contenu, inspiré aussi bien de l'actualité dictée par les grands médias que de l'actualité propre à la recherche, fait de billets d'humeur ou d'articles de fond, avec souvent la note personnelle et inattendue qui fait le propre des blogs.

En effet, si de nombreux blogueurs se sont engagés dans cette voie (notamment au sein du C@fé des sciences), c'est pour explorer de nouvelles façons de faire et rompre avec les habitudes. Pour les chercheurs, l'habitude d'être représenté par la communication formelle et froide des institutions de recherche, qui ne reflète pas la science chaude qu'ils vivent au quotidien ; mais aussi l'habitude de communiquer au travers du « prêt-à-penser » des articles scientifiques qui empêche de s'impliquer et s'engager personnellement.

Pour les amateurs de science (diplômés en science qui n'ont pas embrassé une carrière en recherche, étudiants, enseignants, naturalistes amateurs, publics concernés...), l'habitude d'être soumis à un discours dominant et de ne pas avoir la parole.

Un jour ordinaire sur le C@fé des sciences, il n'est pas rare de lire 6 billets écrits par les blogueurs de la communauté et 15 commentaires laissés par les internautes. Nous avons donc un public d'habités qui visite régulièrement le portail du C@fé des sciences ou une sélection des blogs traitant de ses thématiques favorites (par exemple les sciences du vivant ou la sociologie et communication des sciences). D'autres s'abonnent aux flux RSS qui leur permettent d'être informés en temps réel des nouveaux billets et/ou commentaires publiés. Certains laissent des commentaires et s'identifient comme pères de famille, scientifiques, chercheurs, journalistes scientifiques, enseignants, étudiants etc. Le reste des publics est difficile à connaître : un grand nombre tombe sur les blogs au hasard d'une recherche Google et prend connaissance du contenu qui l'intéresse, sans s'engager dans la discussion ou chercher à en savoir plus sur le blog qu'il lit.

Ce que l'on sait par contre, c'est que ce contenu est facilement repris, diffusé, commenté, twitté (c'est-à-dire signalé sur l'outil de micro-publication Twitter) et peut se retrouver dans de nouveaux contextes de lecture (en classe, dans le journal papier « Vendredi »...) ou donner naissance à des articles de vulgarisation ou

académiques.

Certes, seule une infime proportion des visiteurs participe aux discussions (2 pour 1000 environ pour les blogs de science hébergés sur LeMonde.fr) et les billets les plus commentés traitent de sujets chauds ou «à la mode» : créationnisme, bibliométrie, tests ADN... Mais la logique de la «longue traîne» à laquelle obéissent les blogs avance que ces arbres font découvrir la forêt qui se cache derrière, des contenus de niche auxquels la masse des blogs et le volume des internautes donnent tout leur sens.

Les blogs de science échappent pour l'essentiel aux pratiques de communication et d'engagement des CCSTI, et l'enquête WebCSTI de 2007 a bien montré comment cet univers des amateurs de science était déconnecté du réseau institutionnel de la culture scientifique tel que représenté sur Internet.

Même si leur diversité empêche d'en faire un tableau représentatif, nous espérons avoir fait ressortir les traits les plus saillants de cette nouvelle pratique de mise en public et en débat des sciences.

Les questions qui sont revenues le plus dans le public portaient sur la question de l'anonymat (qui n'est souvent qu'un pseudonymat : les blogueurs cachent leur identité réelle mais dévoilent où repose leur «expertise» et se construisent de toute pièce, par leur activité en ligne, une crédibilité) et sur celle du sourçage des informations (domaine où justement, les blogueurs en remontent aux journalistes scientifiques et grands médias).

Le blog d'Enro (pseudo d'Antoine Blanchard)

<http://www.enroweb.com/blogsciences/>

Le portail

<http://cafe.enroweb.com/>

En effet, si de nombreux blogueurs se sont engagés dans cette voie (notamment au sein du C@fé des sciences), c'est pour explorer de nouvelles façons de faire et rompre avec les habitudes.

Pour les chercheurs, l'habitude d'être représenté par la communication formelle et froide des institutions de recherche, qui ne reflète pas la science chaude qu'ils vivent au quotidien ; mais aussi l'habitude de communiquer au travers du «prêt-à-penser» des articles scientifiques qui empêche de s'impliquer et s'engager personnellement. Pour les amateurs de science (diplômés en science qui n'ont pas embrassé une carrière en recherche, étudiants, enseignants, naturalistes amateurs, publics concernés...), l'habitude d'être soumis à un discours dominant et de ne pas avoir la parole.

